

jusqu'aux derniers :

“ J'ai salué du front Bonaparte et Corneille
“ Et plié le genou bronze devant ton à toi.”

Mais revenons à nos moutons. Nous disions donc que le premier chant est consacré à décrire une vision de M. Fréchette ; au second, c'est encore une vision ; c'est au tour du héros de contempler le panorama ; mais, en sa qualité de prédestiné, il voit l'avenir, tandis que le poète n'avait fait que jeter un regard rétrospectif. Aussi le second tableau est-il plus sombre.

Troisième chant ; un long hymne à l'éloge de notre siècle, j'en ai déjà parlé ; puis un bout de louange au Bienheureux : un tout petit Mont-Blanc avec un immense Perrichon !

Enfin, au quatrième chant, une courte description de Rouen, sœur cadette de celle de Reims qui ouvre le poème, et ensuite ; mise en scène des *Trois statues* du vicomte Henri de Bornier, avec les raisons fort valables du reste, qui font préférer La Salle à Cornelle ou à Napoléon. Après cela, le poète tire sa révérence.

Franchement je crois qu'une carrière aussi glorieuse et aussi bien remplie pouvait donner matière à de plus longs développements, à un poème mieux fourni. Il est vrai que M. Fréchette, dans les circonstances où cet écrit fut composé, n'a pu traiter qu'une partie de son sujet, cependant le thème était si vaste que quand même l'on l'aurait tronqué, le poète aurait pu en tirer un meilleur parti.

Le même défaut de plan se fait remarquer dans cette touchante anecdote qui a nom *La Poupée* “ petit conte à la Coppée,” dit le critique du *National*, “ à la Raoul de Navery ” dirais je plutôt, car j'ai cru lui trouver une parenté éloignée avec un des poèmes de cet auteur. M. Fréchette, “ un cumulard de talents divers,” a dit un de ses admirateurs, pourrait obtenir un joli succès en récitant cette touchante histoire, n'était la longueur de l'entrée en matière, qui rend du moins favorable au débit. Il n'y a pas moins d'une trentaine de vers consacrés à l'exposition.

Donc si l'on en juge par ces exemples, et par ceux, plus nombreux que nous fournit *La légende d'un Peuple*, l'on peut voir que la conduite d'un plan est “ le moindre défaut ” de M. Fréchette. Une petite visite chez un rhéteur ne serait pas inutile.

III

Il nous reste encore à considérer la poétique du poète-lauréat. Sur ce point comme on le sait, il y a bataille acharnée entre anciens et contemporains. Le dix-septième siècle n'entendait pas raison sur ce sujet : on pardon-